

Bernard-Henri Lévy : Eh bien, vous m'avez mal lu. Car j'en parle au contraire très en détails, et dans le film et dans le livre. Qu'est-ce que j'essaie de faire dans ce livre ? J'essaie pour la première fois de comprendre les choses de l'intérieur ; de raconter, ou d'imaginer comment elles se sont passées ; j'essaie de reconstituer cette naissance de l'intellectuel communiste entre 1917 et 1925-1926, entre Souvarine, Raymond Lefebvre, Sadoul d'un côté, et les Surréalistes de l'autre. Il y a là dix années où quelque chose de très mystérieux advient dans l'intelligentsia française ; le ralliement d'intellectuels bourgeois, de tradition dreyfusarde, au léninisme. J'essaie donc de raconter cela dans le détail et, je crois, aussi loyalement que possible, en avançant deux ordres d'explications : d'un côté celles qui tournent en effet autour de cette histoire de guerre de 1914 ; de l'autre des thèmes qui me sont plus familiers, comme la volonté de pureté, le juvénisme, le communisme comme religion...

Jean-Claude Lebrun : ... mais l'important, c'est le refus de la guerre !...

Bernard-Henri Lévy : ... oui, le refus de la guerre, la révolte contre un ordre qui a précipité l'Europe dans l'horreur et la barbarie...

Jean-Claude Lebrun : ... les premiers manifestes Dada sont explicites !...

Bernard-Henri Lévy : Justement. J'essaie de reconstituer tout ce climat de l'époque. Et je crois ne pas passer du tout sous silence cet aspect des choses. Idem pour l'espérance en un « homme nouveau » qui n'a d'ailleurs pas été le propre des communistes, mais qui a été la passion meurtrière du 20^e siècle.

Jean-Paul Jouary : Il y a tout de même une chose qui me semble être comme le fil rouge de vos livres et de vos prises de position : c'est l'absence de considération pour ce qu'a été vraiment l'histoire du Parti communiste. Tout de même le rôle du Parti communiste dans la société française, c'est le Front populaire, la Résistance, la Libération, les luttes souvent sanglantes pour combattre la logique coloniale...

Bernard-Henri Lévy : Parlons-en, du combat contre la logique coloniale !...

Jean-Paul Jouary : ... Le Viêt-nam, plus près de nous la dénonciation de Saddam Hussein au moment où c'était un grand héros du monde libre, l'actuel génocide d'un Hiroshima par jour, par la famine dans le tiers monde, ça a été aussi une lutte permanente contre tout ce qui signifiait le racisme et l'antisémitisme. C'est aussi la dénonciation des dictatures qui détournent les richesses produites dans tel ou tel pays du tiers monde, ce sont les massacres comme Sabra et Chatila, les massacres en Palestine, c'est la lutte perpétuelle contre tout ce qui est développement de la misère, atteinte à tel ou tel droit ou liberté... La question est : quel a été le rôle effectif, historique, de ce Parti communiste ? Et là je dois dire que vous

n'êtes pas toujours rigoureux avec les sources d'information. Vous disiez par exemple, dans *l'Idéologie française*, cela m'avait frappé, que dès 1920 dans *l'Humanité* on trouve l'idée que les juifs sont porteurs de... la maladie n°9. A ce moment-là le Parti communiste n'existait pas ! Mais enfin... J'ai quand même été voir dans *l'Humanité* : c'est la reproduction d'une déclaration d'un sénateur de droite, et le but était justement de montrer l'antisémitisme, non pas de le prendre à son compte !

Bernard-Henri Lévy : On peut toujours chipoter sur telle ou telle citation de *l'Humanité*. Vous chipoterez peut-être moins sur le texte de Frachon que je cite dans *l'Idéologie française*, qui est un texte effrayant, datant de 1967, au sujet d'une manifestation au Mur des lamentations à Jérusalem. « *Le spectacle*, dit Frachon, *faisait penser que, comme dans Faust, c'était Satan qui conduisait le bal. Il n'y manquait même pas le veau d'or qui, comme dans l'opéra de Gounod, contemplant à ses pieds, dans le sang et la fange, le résultat de ses machinations diaboliques.* »

Jean-Paul Jouary : Cela résume votre méthode : une phrase de 1967, plutôt alambiquée, ne vous permet pas de qualifier le PCF de « parti antisémite » ! De même vous admettez encore comme une évidence qu'en 1941 les communistes ne résistent pas. Dans les journaux de résistance vous ne citez pas *l'Humanité*, mais *l'Humanité* clandestine de Paul Vaillant-Couturier en septembre 1940 appelle à la résistance. En 1941, il y a les affiches que collent les nazis, avec les visages des communistes déjà fusillés.

Bernard-Henri Lévy : Au fond vous avez l'art de citer toutes les questions sur lesquelles en effet il y a un problème ! Je pensais que vous alliez me parler de la guerre d'Espagne ! Ou de la guerre du Rif ! Je pensais que vous invoqueriez l'épisode des Brigades Internationales qui est, effectivement, une page glorieuse de l'histoire du Parti communiste ! Je pensais que vous me parleriez de la Résistance à partir de l'été 1941 (et j'évoque, en effet, Georges Politzer et quelques autres, qui sont pour moi des héros). Mais non ! Vous me citez tout à l'heure la guerre d'Algérie et, maintenant, *l'Huma* clandestine de 40 — alors que c'est très précisément là que les problèmes se posent ! Vous parlez de l'automne 1940 et vous me dites que *l'Humanité* clandestine appelle à la résistance. Allons donc ! Je peux vous donner dix textes, que tout le monde connaît, où *l'Humanité* clandestine renvoie dos à dos la « finance anglo-saxonne » et « l'impérialisme allemand », appelle à la fraternisation du prolétariat français et des prolétaires allemands en uniforme, etc.

Jean-Paul Jouary : ... contre le nazisme !...

Bernard-Henri Lévy : Comment ça contre le nazisme ? On invitait à fraterniser avec des ouvriers en uniforme nazi et vous appelez ça une fraternisation